

Quand l'absence de cadre se déguise en liberté

Il y a des classes où l'on respire fort,
où les portes s'ouvrent sans frapper,
où les enfants circulent à leur guise,
où les adultes se veulent bienveillants et “non directifs”.

Et pourtant, l'air y est lourd.

Ces espaces où l'on croit offrir la liberté
deviennent parfois, sans qu'on s'en aperçoive,
des lieux d'agitation diffuse, de bruit constant,
où les enfants les plus sensibles s'éteignent peu à peu.

Car la liberté sans cadre n'est pas une liberté.
C'est une errance.

Dans certaines approches pédagogiques,
on valorise à juste titre la manipulation, le choix, l'autonomie.
Mais quand le collectif n'est plus nourri,
quand la parole n'est plus régulée,
quand chacun agit dans son espace sans conscience de l'autre,
alors la compétition s'installe — subtile, invisible, mais bien réelle.

Les plus rapides veulent montrer qu'ils ont fini.
Les plus bruyants prennent plus de place.
Et les plus discrets... disparaissent doucement du paysage sonore.

La bienveillance existe, oui.
Mais la bienveillance seule ne suffit pas à apaiser un groupe.
Sans cadre relationnel, sans règles claires et vécues,
le collectif devient un champ de tensions feutrées,
où chacun cherche, inconsciemment, à exister.

Or, exister, ce n'est pas faire du bruit.
C'est être reconnu.

La pédagogie relationnelle nous le rappelle :
les besoins fondamentaux des enfants ne se limitent pas à “bouger”, “jouer” ou “explorer”.
Il y a aussi le besoin de calme,
le besoin de lien,
le besoin d’appartenance,
le besoin d’être entendu,
le besoin d’être respecté,
et parfois, simplement,
le besoin de silence.

Un silence qui ne contraint pas, mais qui contient.
Un silence dans lequel on peut se poser, penser, rêver.

Quand on prend un petit groupe à part,
on découvre la richesse des profils :
l’enfant qui observe,
celui qui s’agit,
celui qui chuchote,
celui qui ose à peine.

Et l’on comprend combien certains souffrent dans le tumulte.
On comprend que la liberté véritable,
ce n’est pas le bruit ni le mouvement,
mais la possibilité, pour chacun,
de respirer sans être englouti par l’énergie des autres.

L’absence de cadre n’est pas un acte de bienveillance.
C’est une démission du lien.

Le cadre, lorsqu’il est posé avec clarté et douceur,
devient une étreinte invisible :
celle qui permet à chacun d’exister pleinement,
dans la sécurité du “nous”.

© Classe Cocon® – Tous droits réservés.

*Reproduction, diffusion ou adaptation, même partielle, interdite sans autorisation écrite préalable de l’autrice.
Texte protégé au titre de la propriété intellectuelle (INPI – Classe Cocon®).*